



HAL
open science

Les recensions critiques d'Action (1920-1922) : l'éclectisme de la modernité

Ivanne Rialland

► **To cite this version:**

Ivanne Rialland. Les recensions critiques d'Action (1920-1922) : l'éclectisme de la modernité. *Revue du XXe siècle. Littérature et critique*, Éditions Cujas, p. 265-280, 2013. hal-04662320

HAL Id: hal-04662320

<https://hal.science/hal-04662320v1>

Submitted on 25 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ivanne Rialland

Les recensions critiques d'Action (1920-1922) : l'éclectisme de la modernité

Revue du XX^e siècle. Littérature et critique : actes du colloque organisé par le Centre de Recherches Hannah Arendt le 25 & 26 mars 2010, Paris, Éditions Cujas, 2013, p. 265-280.

La revue *Action* a compté douze numéros entre 1920 et 1922, accueillant dans ses pages les contributions de poètes reconnus comme Max Jacob et André Salmon, de quelques dadaïstes tels Céline Arnaud, Benjamin Péret ou Ribemont-Dessaignes, de poètes pacifistes et anarchistes et des tout jeunes Malraux, Artaud, Gabory... Jeune revue, elle est fondée par deux jeunes gens à l'aide de leur prime de démobilisation, Florent Fels et Marcel Sauvage, nés respectivement en 1893 et 1895. Comme le raconte Walter G. Langlois dans sa préface à la réédition en fac-similé de la revue chez Jean-Michel Place¹, Fels, à partir de 1917, fréquente le cercle anarchiste individualiste de Maurice Wullens où il rencontre sans doute Sauvage et fait ses débuts littéraires dans la revue *La Mêlée* de Chardon, libertaire et individualiste. Fels et Sauvage projettent d'abord d'appeler leur revue *Les Cahiers individualistes*, puis *Action. Cahiers individualistes de philosophie et d'art*. L'adjectif « individualiste » disparaît dès le deuxième numéro de mars 1920². S'il s'agit par cette suppression de toucher un cercle plus large de lecteurs, l'individualisme est au cœur du projet de Fels pour la revue dont il est le principal animateur : au contact du milieu anarchiste et pacifiste, des poètes « cubistes » et des artistes de Montparnasse et de Montmartre, à un moment où Dada tend à occuper le devant de la scène, Fels s'oppose résolument aux écoles pour défendre une vision ouverte de la modernité. L'individualisme qu'il promeut dans le communiqué de presse accompagnant la parution du n° 2 est donc un individualisme avant tout artistique³ ce que confirme le texte « À nos lecteurs » inséré à la fin du n° 4 de mai 1920 : « ACTION accepte la collaboration de quiconque veut exprimer librement sa pensée, à condition que notre titre soit justifié, notre dessein étant de rester hors les écoles, les tendances et les opinions, afin de réaliser une œuvre dépassant l'actualité⁴. »

Si cet éclectisme est réel, il n'est pas inactuel : c'est bien une version de la modernité artistique et poétique que propose *Action*, une version de l'« esprit nouveau » évoqué par Apollinaire, avant sa captation par un André Breton dont André Germain pouvait déjà dire, dans les pages d'*Action* : « Apollinaire est mort : Breton l'a tué⁵. »

¹ Walter G. Langlois, « *Action* : témoignage d'un courant oublié de l'avant-garde (1920-1922) », *Action. Cahiers de philosophie et d'art*, Paris, Jean-Michel Place, 1999, p. IX-XL.

² Celui-ci paraît avant le premier, bloqué à la frontière belge en raison d'un article de Georges Gabory, « Éloge de Landru ». Le premier numéro, daté de février 1920, ne paraîtra qu'à la mi-avril.

³ « Nous avons voulu, écrit Florent Fels, unir des écrivains, choisis pour l'originalité de leur esprit et l'équilibre de leur forme. » Bien. Il ajoute : « individualistes en ce sens qu'ils n'appartiennent à aucune école. », *La Nouvelle Revue française*, n° 80, 1^{er} mai 1920 p. 773.

⁴ *Action*, n° 4, juillet 1920, [n. p.].

⁵ André Germain, « Souvenirs sur Guillaume Apollinaire », *Action*, n° 4, juillet 1920, p. 24.

Dans cette revue de critique et de création abondamment illustrée, où les beaux-arts occupent une place croissante aux côtés des lettres, où l'actualité du théâtre, de la musique, de la danse, du cinéma est présentée, ne s'occuper que des recensions critiques, choix en partie arbitraire, a l'intérêt d'interroger une sélection moins contrainte que celle des textes de création et des textes critiques longs. Une petite revue, de peu de moyens, comme l'est *Action*, dépend essentiellement pour trouver de la copie du réseau amical de ses animateurs : la plupart des poètes et des critiques donnent gratuitement leurs textes ou en échange d'une rémunération minime et irrégulière. Pour *Action*, la correspondance de Florent Fels et de Max Jacob en témoigne : seule l'amitié détermine le très pauvre Max Jacob à donner des textes à Florent Fels, malgré la quasi absence de rémunération⁶. Certes, les amitiés vont souvent de pair avec des affinités esthétiques, et les regroupements plus ou moins éphémères que constitue l'espace d'une revue sont, généralement, à la fois l'expression d'une sociabilité littéraire et d'une communauté de valeurs. Mais les recensions critiques permettent d'élargir cet espace au-delà de celui du réseau personnel pour affirmer plus nettement un positionnement esthétique que déterminent dans le champ littéraire élections et détestations.

Si l'on peut attendre de la lecture des recensions critiques le dégagement de valeurs esthétiques situant la revue, elles constituent également un lieu d'hétérogénéité. Le choix des livres peut d'abord dépendre du service qui est fait à la revue par telle publication ou tel éditeur : dans le n° 4 d'*Action*, il est ainsi précisé que les ouvrages envoyés en double exemplaire seront recensés. Ensuite, les rédacteurs de cette rubrique sont souvent multiples, posant la question de l'adéquation de leur choix avec la ligne de la revue. Goûts et dégoûts sont en outre influencés par les réseaux de chacun de ses rédacteurs. Il faut enfin prendre en compte des liens commerciaux ou d'échanges de service qui vont se créer entre la revue et des éditeurs, revues, galeries d'art ou autres qui feront de la publicité dans ses pages.

L'étude des recensions critiques permet donc de considérer la littérature vivante d'une époque dans ses différentes composantes esthétiques, relationnelles et commerciales, sans réduire leur complexité. Il ne s'agit pas non plus de renoncer au dégagement d'une esthétique : si la cohérence d'une revue comme *Action* n'est certes pas celle d'un manifeste, elle est bien porteuse d'une modernité esthétique qui émerge, on va le voir, de l'apparente cacophonie de ses notules.

Éclectisme et élection

La revue *Action* comporte une rubrique de recensions critiques à partir du n° 2. Sous le nom d'« encycliques », elle est tenue par Renée Dunan dans les n° 2 et 3, de mars et avril

⁶ « Si tu peux m'envoyer de l'argent, n'oublie pas que ne vendant pas de gouaches ici je suis *très pauvre* ! Donc quand tu voudras et aussitôt que tu pourras. », Max Jacob, lettre à Florent Fels du 10 septembre 1921, *Lettres à Florent Fels*, suivies de textes inédits de Max Jacob, préface et notes de Maria Green, Mortemart, Rougerie, 1990, p. 53.

1920. Après une éclipse au n° 4, la rubrique réapparaît au n° 5 en octobre 1920, sous le titre « Ouvrages reçus », une liste précédant les recensions alors disposées en colonnes, la deuxième étant souvent occupée par des publicités. Par exemple, dans les n° 6 et 7, est placée en regard des critiques une publicité pour la revue bruxelloise *Sélection* dont *Action* est dépositaire. Les sommaires des derniers numéros de *Sélection* donnés par Florent Fels dans le n° 7 permettent au lecteur de voir que les deux revues ont un grand nombre de rédacteurs en commun. Autre publicité révélatrice du réseau où *Action* s'insère, celle pour la Librairie Stock⁷ insérée à la première page du onzième numéro (numéro hors série) : la publicité y est faite pour la collection « Les contemporains », dirigée par Florent Fels et dont un ouvrage a bénéficié dans le n° 2 d'*Action* d'un compte rendu élogieux par Renée Dunan (p. 50) : *Prikaz* de Salmon, avec une notice de Gabory.

Ce lien entre *Action*, éditeurs et revues se matérialise par un service de presse que dénote l'expression « Ouvrages reçus ». Particulièrement nombreux dans les pages d'*Action* sont ainsi les livres publiés par Crès ou Figuière. La recension d'*Aucassin et Nicolette* dans le n° 5 d'octobre 1920 peut doublement s'expliquer par l'appartenance de Louis de Gonzague Frick au réseau moderniste et pacifiste et par la parution du volume chez Figuière, éditeur des *Méditations esthétiques* d'Apollinaire et de l'anarchiste Han Ryner. Cependant, une note précise dans les n° 7 et 8 : « Nous signalons dans cette rubrique, les ouvrages qui semblent se justifier au choix des lecteurs, soit par leur valeur littéraire ou documentaire, soit par leur intérêt bibliographique. » Il y a donc là une volonté de sélection et de prescription de la part de la revue, justifiant la démarche consistant à chercher dans la rubrique une esthétique. Tous les ouvrages de cette liste inaugurale⁸ ne sont pas ensuite critiqués et à l'inverse, on constate que les ouvrages faisant l'objet d'une critique négative sont écartés de celle-ci, comme le recueil *Dilections* de Georges Piguet que Fels n'évoque que pour en dénoncer l'inintérêt — la détestation étant tout aussi révélatrice que la recommandation pour dégager une ligne esthétique.

Le processus de sélection des ouvrages est compliqué par la multiplicité des auteurs des recensions à partir du n° 5. Dans le n° 5, il s'agit de Roch Grey, André Malraux et Florent Fels, qui rédige la plupart des critiques et notamment toute la partie consacrée aux revues. La formule est la même dans le numéro suivant : Fels livre une très longue critique d'*Ulysse* de Joyce et rend compte des revues, Pol Michels se fait l'écho de livres et de revues en allemand et Benjamin Péret livre une critique pleine d'humour de plusieurs ouvrages. La longueur de la rubrique culmine dans le n° 7 de mai 1921 : elle atteint dix pages. La plupart des critiques sont une nouvelle fois dues à Florent Fels. Les autres contributeurs, Ezra Pound, Kharis et Ivan Goll, rendent compte de l'actualité anglo-saxonne et allemande. La formule change à nouveau au n° 8 d'août 1921 : les ouvrages reçus sont commentés au début de la revue, juste après la nouvelle rubrique « Fait divers » tenue par Georges Gabory, et à la fin. Les rédacteurs

⁷ Dépositaire de la revue à partir du n° 8.

⁸ La liste des « ouvrages reçus » disparaît ensuite ainsi que cette mention.

sont André Duluc, Jean de Wazemme, Georges Gabory, Georges Sautreau et Marcel Sauvage. Dans le n° 9 apparaissent les signatures d'Anne Osmont, Paul Dermée et Félix Thumen. Comme dans le numéro précédent, la revue des revues est réduite à un extrait d'article tiré d'une unique revue, *La Nouvelle Revue française* dans le n° 8, *Signaux* pour ce n° 9. Dans le n° 10, les contributeurs sont à nouveau divers : Alexis Danan, Pascal Pia, Marcel Sauvage, Jean de Wazemme qui évoque deux revues. On voit apparaître dans les deux derniers numéros les signatures d'Éluard et d'Artaud, de Louis de Gonzague Frick, du Dr Roberto Garcia⁹. Fels contribue à nouveau aux recensions dans le n° 11, évoquant notamment plusieurs revues.

La plupart des contributeurs donnent également à la revue des textes de création ou des articles critiques longs¹⁰. De plus, alors que dans beaucoup de petites revues, le directeur en est aussi le principal rédacteur, dans *Action*, l'essentiel de la contribution de Fels se trouve dans les recensions critiques et singulièrement dans la recension des revues qu'il est presque le seul à assurer. Florent Fels ne donne que deux articles à *Action*, si l'on excepte les recensions : un article sur le traité *L'Harmonie des mouvements* de Georges Démeny dont la femme de Fels enseigne les doctrines dans son école « d'éducation plastique » et un article de critique d'art dans le n° 9 d'octobre 1921¹¹, à quoi il faut ajouter deux brèves rubriques, « Critique » dans le n° 6¹² et « Dernières heures » dans le n° 9 [n. p.]. La forte présence du directeur de la revue chargé de la direction littéraire — à Marcel Sauvage étant confié la partie philosophique et politique — et la circulation des noms de la partie critique à la partie création font attendre une unité des choix esthétiques entre ces deux composantes de la revue, malgré le nombre important de rédacteurs.

En effet, malgré les multiples déterminations pesant sur les pages de recensions critiques, et à l'exception de quelques hapax¹³, *Action* s'inscrit globalement dans la partie gauche du panorama que dresse Michel Sanouillet de la littérature de 1920 à 1923 :

Pour le public de 1920-1923, le panorama se présentait à peu près ainsi : à « gauche », ce qu'on considérait encore comme l'avant-garde. Celle-ci comprenait les « unanimistes » et survivants du groupe de l'Abbaye (René Arcos, Georges Duhamel, Albert Gleizes, Lucien Linard, Alexandre Mercereau, Charles Vildrac, et Jules Romains) dont s'était détaché le

⁹ Ce nom est probablement un pseudonyme, peut-être emprunté par un chroniqueur plus régulier d'*Action* : il signe le compte rendu du livre consacré à Gilles de Rais par le « Dr Ludovico Hernandez », pseudonyme de Fernand Fleuret et Louis Perceau, dont *Action* a déjà recensé deux livres.

¹⁰ Font exception les contributions ponctuelles d'André Duluc, Georges Sautreau, Louis de Gonzague Frick, le Dr Roberto Garcia, Ezra Pound et Kharis. Jean de Wazemme (sans doute un pseudonyme), lui, donne des recensions à plusieurs reprises sans jamais intervenir dans la revue.

¹¹ Florent Fels, « L'harmonie des mouvements », *Action*, n° 1, février 1920, p. 71-74 et « Don de Paris », *Action*, n° 9, octobre 1921, p. 27-30 (sur Utrillo et Kisling).

¹² F[lorent] F[els], « Critiques », *Action*, n° 6, décembre 1920, [n. p.]. La rubrique, critique d'art pastichant la réclame, intervient juste après les recensions.

¹³ Les livres choisis par Anne Osmont, par exemple, correspondent tout à fait à son intérêt pour la mystique et l'occultisme, mais tranchent par rapport aux autres œuvres recensées dans *Action*. Cependant, *Le Pimandre* de Hermès Trismégiste est traduit par un contributeur très régulier de la revue, Georges Gabory, et Raymond Lulle dont Anne Osmont commente les *Dialogue de l'ami et de l'aimé*, est cité une page plus haut par Malraux à propos de *L'Entrepreneur d'illuminations* de Salmon, une des références esthétiques majeures de la revue.

rameau simultanériste (Henri-Martin Barzun et Fernand Divoire) ; les « cubistes » (Jacob, Salmon, Reverdy, honorant la mémoire d'Apollinaire) ; Cocteau et son troupeau d'esthètes sur lesquels on ne pouvait poser de noms ; enfin les dadaïstes. À l'autre extrémité, la « droite » : les traditionalistes et régionalistes provençaux, toulousains, lyonnais ou coloniaux ; la Phalange de Jean Royère, dévouée au culte du symbolisme ; *Vers et Prose* animé par Paul Fort, à la Closerie des Lilas. Au centre : la NRF de Gide, Rivière, Ghéon, Valéry et Schlumberger¹⁴.

Toutes ces tendances de « gauche » sont représentées dans *Action* qui réalise bien là son programme d'éclectisme, mais un éclectisme choisi, comme va le montrer le dégagement de dominantes : une mise en avant des poètes pacifistes, liées à l'ancrage anarchiste de la revue, particulièrement nette sous la plume de Renée Dunan et dans la première année de la vie de la revue, la revendication d'une modernité qui doit se lire dans l'invention formelle, mais qui s'accompagne d'un intérêt pour le récit d'aventures et la littérature populaire, et une ouverture aux réseaux internationaux des revues de littérature et d'art, portée en particulier par Florent Fels.

Pacifisme, anarchie : les encycliques de Renée Dunan

L'étude des recensions critiques que Renée Dunan donne dans les n° 2 et 3 de la revue laisse particulièrement affleurer le réseau de petites revues pacifistes auquel appartient *Action*. Beaucoup des auteurs évoqués, proches ou admirateurs de Romain Rolland, contribuent aux *Humbles* de Maurice Wullens, revue pacifiste et anarchiste, ou aux *Cahiers idéalistes français*, pacifistes mais peu politisés, d'Édouard Dujardin, lui-même collaborateur des *Humbles*. Joseph Rivière, par exemple, dont Renée Dunan fait l'éloge du recueil *Plénitude* dans le n° 3, assure la critique littéraire des *Cahiers idéalistes français* de juillet 1919 à janvier 1920. Madgeleine Marx, dont elle loue le premier roman, *Femme* dans le n° 2, est une militante de gauche, qui participe à la fondation et à la direction du groupe Clarté dès 1919. Son roman est d'ailleurs préfacé par Barbusse. Les *Notes pour servir à l'étude de l'impressionnisme*, louées dans le n° 2, apparemment détachées de cet arrière-plan militant, sont l'œuvre de Paul Colin, membre du comité directeur de Clarté et fondateur de la revue *Les Feuilles libres*, qui fait paraître de la publicité dans les pages d'*Action*. Renée Dunan elle-même est anarchiste et a collaboré en 1919 à la revue *Les Humbles* dont elle tient la rubrique littéraire. À partir de cette date, elle contribue à divers périodiques de gauche ou anarchistes, et participe aux débuts de *Clarté*.

Ce réseau à la fois politique et amical est exhibé par Renée Dunan, lorsqu'elle fait la critique de l'anthologie *Les Poètes contre la guerre*, écrivant : « Une belle et savante anthologie où j'ai retrouvé les noms de nos amis¹⁵ ». Elle cite alors René Arcos, Georges Bannerot, Charles Bauduin, Georges Duhamel, Édouard Dujardin, Louis de Gonzague Frick,

¹⁴ Michel Sanouillet, *Dada à Paris*, nouvelle édition revue et corrigée, établie par Anne Sanouillet, Paris, Flammarion, 1983, p. 422.

¹⁵ Renée Dunan, « Encycliques », *Action*, n° 3, avril 1920, p. 61.

Marcel Martinet, Georges Pioch, Jules Romains, Jean de Saint-Prix, Henriette Sauret et Charles Vildrac, la plupart bénéficiant de recensions dans les pages d'Action. L'anthologie est publiée aux éditions du Sablier, comme *Le Paquebot Tenacity* de Vildrac et *Le Mal* de René Arcos, dont Dunan fait l'éloge dans le n° 2. Or, les éditions du Sablier ont été créées en 1918 par René Arcos avec son ami Frans Masereel, à Genève, pour publier le drame satirique et poétique de Romain Rolland contre la guerre, *Liluli* — drame dont Renée Dunan vient de faire la critique¹⁶, bien sûr très positive, juste avant celle de l'anthologie.

Les « encycliques » de ces n° 2 et 3 sont particulièrement marquées par le spectre de la guerre encore proche : dans le n° 3, quatre œuvres sur quatorze l'évoquent directement. Lors du numéro précédent, Dunan attaque Gabriel Brunet, auteur dans le premier numéro d'un article sur « La conception stendhalienne du héros¹⁷ » marqué par l'anarchisme individualiste, parce qu'il accorde l'immortalité aux soldats morts pour la patrie dans un recueil de poèmes :

Comment l'individualiste qui publia dans le premier numéro d'Action une si curieuse étude sur Julien Sorel, peut-il chanter une immortalité (celle des soldats tués) qui n'a pour elle ni le sens propre de ce mot usé, ni les interprétations qu'il comporte ? [...] Qu'est l'idée pour laquelle moururent tant d'hommes, sinon celle que leur vie n'était pas d'importance¹⁸ ?

Les « encycliques » de Renée Dunan constituent un ensemble à part dans les recensions critiques d'Action, marqué par le style de celle que Louis de Gonzague Frick nommait « Notre Sainte-Mère la Connaissance et la Véhémence ». Toutefois, rien n'indique que Renée Dunan s'écarte là de la ligne donnée par le directeur littéraire Florent Fels, qui écrit dans le n° 7, à propos des *Cahiers d'aujourd'hui* de Georges Besson :

L'attitude du jour est l'indifférence. J'ai dit aux funérailles de Tailhade, le dégoût que m'inspirait cette peur des responsabilités que le pamphlétaire, qu'on voulut travestir en pur poète, n'a jamais fui, et qui fit sa gloire. Peut-être seuls, parmi les grandes revues françaises, *Les Cahiers d'aujourd'hui* ont osé affirmer un programme pacifiste, anational, humain. Il faut féliciter Werth, Besson, Tisserand, Vildrac de reprendre dans ce sens leur tâche d'autrefois¹⁹.

Cette prégnance du pacifisme correspond aussi à une phase historique, dont Marcel Sauvage marque la fin dans le dernier numéro de la revue en écrivant la critique de *Scaferlati pour troupes* de l'alsacien Maurice Betz : « Jusqu'à la prochaine, qui ne saurait tarder, le livre de guerre ne vaudra plus grand'chose. Nous ne connaissons que trop le coup de sifflet des obus : pour qui sont ces serpents²⁰ ?... » La décrue éditoriale du livre de guerre est en réalité

¹⁶ Elle fait plus précisément la critique de la réédition de la pièce chez Ollendorf en 1920.

¹⁷ Gabriel Brunet, « La conception stendhalienne du héros : Julien Sorel », *Action*, n° 1, février 1920, p. 1-26.

¹⁸ Renée Dunan, « Encycliques », *Action*, n° 2, mars 1920, p. 51.

¹⁹ F[lorent] F[els], « Revues », *Action*, n° 7, mai 1921, [n. p.].

²⁰ M[arcel] S[auvage], « Ouvrages reçus », *Action*, n° 12, mars-avril 1922, [n. p.]

plus précoce encore dans le paysage littéraire français, se produisant entre 1919 et 1920²¹ : *Action* se distingue peu en cela²², puisque l’essentiel des livres de guerre sont recensés par la pacifiste Renée Dunan, et donc dans les n° 2 et 3 paraissant durant le premier semestre de 1920.

Modernisme(s)

La vie de la revue se situe à un moment où le jeu littéraire est très ouvert à la gauche de l’échiquier littéraire, avant la captation de l’héritage apollinarien par Breton qui fera s’identifier ensuite l’avant-garde avec le surréalisme. En 1920, si Dada domine la scène par l’éclat de ses manifestations, il reste un courant de la modernité parmi d’autres. Les recensions critiques montrent qu’*Action* est une revue attentive au dadaïsme, malgré l’article sévère de Gleizes qui en condamne l’infantilisme dans le n° 3²³. Florent Fels qualifie la revue des futurs surréalistes *Littérature* de « seule revue française lisible » dans le n° 5, il accueille favorablement les publications de Francis Picabia et les recueils de Paul Dermée, Céline Arnaud ou Éluard font l’objet de critiques très positives²⁴ — la revue publiant en outre des textes de leur main. Ils rédigent d’ailleurs eux-mêmes des critiques, Céline Arnaud assurant par exemple une chronique de cinéma et Éluard faisant la recension d’un recueil de Tzara dans le n° 11.

Florent Fels attaque cependant violemment les recueils dadaïstes dès lors que l’innovation formelle est recherchée pour elle-même : « Encore l’invention ne se justifie-t-elle point, si le bon sens de l’écrivain ne justifie les audaces. *Le Bar Nicanor*, par CLÉMENT PANSAERS, est bien la chose la plus sotte qui ait vu le jour sous l’étiquette *Dada*. », écrit-il dans le même numéro où il salue *Littérature*. Mais l’innovation formelle est valorisée : cette critique du *Bar Nicanor* intervient comme une nuance apportée à celle du recueil *Triptyque* de Fernand Leprette, trop routinier : « On n’est poète qu’à la condition de sortir de sa peau de faire jaillir, par le lyrisme, l’esprit du lecteur hors des contingences et du temps. Un bon ouvrage peut être parfaitement illisible, s’il n’étonne par l’invention ou la perfection verbale. » Fels se révèle là particulièrement proche de Max Jacob, qui dans la préface du *Cornet à dés* distingue le style de la situation : « Le style ou volonté crée, c’est-à-dire sépare.

²¹ 1920 marque déjà une décrue par rapport à 1919, le nombre de témoignages en prose français publiés par des combattants passant de quarante à vingt. Le recul est plus progressif pour la poésie de guerre : cent trente-six recueils sont publiés en 1919, quatre-vingt-cinq en 1920, soixante-six en 1921, trente-deux en 1922 et seize en 1923. Source : Nicolas Beaupré, *Écrire en guerre, écrire la guerre. France, Allemagne 1914-1920*, Paris, CNRS éditions, coll. « CNRS histoire », 2006, p. 232-233.

²² Dans le n° 10 de novembre 1921, Alexis Danan s’insurge toutefois de l’indifférence à la guerre de *La Jeunesse de Théophile* de Marcel Jouhandeau : « Ce n’est pas un mince sujet d’étonnement que, à l’immédiat lendemain du pire affront que l’intelligence ait reçu, cette égalité d’humeur avec quoi les meilleurs de cette génération s’appliquent à des figolements sans âme. » Mais, de son côté, le *Mercur* de France consacre une rubrique à la recension des ouvrages sur la guerre jusqu’en août 1925.

²³ Albert Gleizes, « L’affaire Dada », *Action*, n° 3, avril 1920, p. 26-32.

²⁴ « Un talent infini dans cette plaquette, un talent qui s’apparente à celui des faiseurs de Tanka japonaises. », Renée Dunan, « Encycliques », *Action*, n° 3, avril 1920, p. 63 (à propos des *Animaux et leurs hommes* de Paul Éluard).

La situation éloigne, c'est-à-dire excite à l'émotion artistique [...]»²⁵. » Pansaers, pourrait-on dire, n'a pas de style, et le *Triptyque* de Leprette n'est pas situé.

La critique des *Champs magnétiques* par André Malraux dans le n° 5 de mai 1920 est très révélatrice à l'égard de l'esthétique défendue par *Action*, au-delà des positions du seul Florent Fels :

Un livre très important, puisqu'il crée un poncif. Le livre que citeront les critiques de 1970 lorsqu'il sera question de l'état d'esprit des artistes en 1920. Je ne crois pas néanmoins qu'il soit ainsi qu'on l'a dit, le point de départ d'une littérature ou d'une absence de littérature, états différents d'une même chose nouvelle. [...] De nombreux enfants des *Champs magnétiques* surgiront, mais ils ressembleront trop à leur père²⁶.

Sans s'attarder sur la justesse de la prédiction ouvrant la recension, il faut remarquer le contraste avec l'éloge qui suit de *La Négresse du Sacré-Cœur* d'André Salmon : Malraux centre sa critique sur la fantaisie du roman, qui est « une des œuvres modernes les plus belles » et indique que Salmon a inventé « un nouveau sens littéraire ». L'originalité — l'individualité, pour rappeler le sous-titre prévu pour *Action* — s'oppose à la technique surréaliste dont le but est bien, soulignons-le, d'être reproductible.

Si la droite littéraire n'existe qu'à l'état de trace dans les recensions d'*Action*, leurs rédacteurs polémiquent directement avec *La Nouvelle Revue française*. Il existe toutefois des points d'accord et de contact, à travers la personne de Roger Allard, d'abord, contributeur des deux revues et dont *Action* cite élogieusement les articles de *La Nouvelle Revue française*, et à travers Jacques Copeau, ensuite. Fels proclame de la sorte, juste avant le compte rendu des spectacles qu'il consacre d'ailleurs entièrement au Vieux-Colombier :

La Nouvelle Revue française. Malgré le jeune sang qu'elle s'est infusé, malgré Allard, Breton, Lhote, Paulhan, malgré la bouffonnerie sinistre commise par M. A. Gide qui parvint à rendre Shakespeare illisible et grotesque²⁷, malgré les professions de foi et les articles-programmes, il ne reste de la revue qui vivait de l'âme ardente de Jacques Copeau rien, rien, rien²⁸.

Dans *Action*, les noms des auteurs de *La Nouvelle Revue française* n'apparaissent que rarement, et souvent en mauvaise part. Roch Grey (pseudonyme de la baronne Hélène d'Ettingen) écrit à propos des *Feuilles de température* de Paul Morand que « [c]es poèmes, de volonté moderne, sont exprimés en un langage suranné et vieillot », ajoutant : « M. PAUL MORAND est un CLAUDEL qui s'ignore²⁹. » Reconnaissons cependant que le compte rendu que

²⁵ Max Jacob, « Préface de 1916 », *Le Cornet à dés*, Paris, Gallimard, coll. « Poésie/Gallimard », 1992, p. 22.

²⁶ A[ndré] M[alraux], « Ouvrages reçus », *Action*, n° 5, octobre 1920, [n. p.].

²⁷ André Gide a traduit *Antoine et Cléopâtre* en 1917 à la demande d'Ida Rubinstein. La pièce est publiée dans *La Nouvelle Revue française* de juillet à septembre 1920.

²⁸ F[lorent] F[els], « Revues », *Action*, n° 5, octobre 1920, [n. p.].

²⁹ R[och] G[rey], « Ouvrages reçus », *Action*, n° 5, octobre 1920, [n. p.].

fait Allard du recueil pour *La Nouvelle Revue française* elle-même est mitigé³⁰.

Le modernisme d’*Action* s’accompagne d’un intérêt pour le roman d’aventures, largement partagé durant l’entre-deux-guerres, mais aussi pour le roman populaire. La revue se distingue, parmi les revues d’avant-garde, par l’accueil bienveillant qu’elle réserve aux ouvrages de Pierre Benoit :

[...] de son œuvre, laquelle est agréable et pleine de qualités, sans doute pourrait-on faire quelques reproches touchant la forme littéraire, mais ce sont de bien minces griefs qu’on ne retient point quand on envisage l’intérêt des romans de cet écrivain et le talent qui se manifeste dans *Le Lac salé*. [...] Certains milieux affectent de mépriser les romans de P. Benoit ; il faut qu’on sache qu’ici plusieurs représentants de la jeune littérature tiennent son œuvre en haute estime³¹.

Gabory reconnaît avoir volontairement forcé la note « [p]ar réaction contre tant de bouquins sans queue ni tête »³², mais Renée Dunan accueille tout aussi favorablement *Pour Don Carlos* de Benoit et *Romulus Coucou* de Reboux dans le n° 3³³.

Individualisme et internationalisme

L’internationalisme d’*Action* est un de ses traits remarquables, notamment son ouverture sur l’Allemagne, dû à la présence parmi ses collaborateurs de plusieurs écrivains bilingues, dont Ivan Goll, Pol Michels et — sans doute — Florent Fels. Ce dernier livre ainsi dans les numéros 7 et 8, notamment, une revue des revues incluant des publications allemandes en nombre, des publications anglo-saxonnes, italiennes, espagnoles et serbes. Le réseau amical est ici déterminant. La présence de la revue serbe *Zenit : revue internationale zénitiste et de l’art nouveau*, par exemple, s’éclaire lorsque l’on y constate la participation active d’Ivan Goll, contributeur de la première heure d’*Action* et membre du comité de rédaction de *Zenit* jusqu’au n° 13 (1922). La recension, non signée, de la revue russe *Oudar* de Serge Romoff dans le n° 12 (mars-avril 1922) pourrait aussi surprendre, jusqu’à ce que l’on sache que Fels en est le gérant.

Ces recensions font deviner un réseau de correspondants étrangers, par exemple, pour l’Allemagne, Paul Westheim, dont Fels relaie les différentes publications, revues et livres, et, pour les États-Unis, Ezra Pound, directeur de *The Dial*, qui livre des recensions dans le n° 7. Ces recensions de revues tiennent particulièrement à cœur au directeur Florent Fels, qui marque ainsi la place d’*Action* dans la modernité européenne littéraire et artistique. Sa non-participation aux recensions dans un numéro s’accompagne de façon très nette par une décrue

³⁰ Voir *La Nouvelle Revue française*, 7^e année, n° 86, 1^{er} novembre 1920.

³¹ G[eorges] G[abory], *Action*, n° 8, août 1921, [n. p.].

³² Georges Gabory, « Florent Fels, une revue d’avant-garde en 1920 », *Action* (Jean-Michel Place), *op. cit.*, p. XLIII.

³³ « *Pour Don Carlos* est un drame complexe, vivant, passionnant, hardi, gaillard et je pourrais ajouter une bonne douzaine d’adjectifs encore, c’est un compendium de l’art d’intéresser le public », René Dunan, « Encycliques », *Action*, n° 3, avril 1920, p. 62 ; « Une très belle œuvre dont le sourire parfois un peu bruyant ne saurait dissimuler la peine et l’angoisse profondes. », *ibid.*, p. 60 (à propos de *Romulus Coucou* de Paul Reboux).

de la part consacrée aux revues : le n° 8 d'août 1921 ne propose ainsi qu'un extrait d'un article de Roger Allard publié dans *La Nouvelle Revue française* et un compte rendu élogieux du *Pilhaou-Thibaou*, numéro spécial de 391 de Picabia.

Par ce biais, les courants de l'avant-garde européenne — imagisme, vorticisme, futurisme, expressionnisme, dadaïsme, zénitisme — sont tous représentés dans les colonnes d'*Action*. La présence la plus remarquable, et la plus massive, est celle des publications expressionnistes allemandes. Comme l'indique Lionel Richard³⁴, l'expressionnisme littéraire est très mal connu en France : les auteurs n'en sont pas traduits avant 1914 et la guerre accentue cette méconnaissance. Or, Ivan Goll consacre un article à l'expressionnisme allemand dès le n° 2 de mars 1920 et les recensions critiques, sous la plume du luxembourgeois Pol Michels ou d'Ivan Goll, mettent en avant des livres, des revues et des éditeurs modernes allemands et notamment les expressionnistes, avec la présentation dans le n° 7 de mai 1921 par Ivan Goll de la collection dirigée par Kasimir Edschmid, « Tribune der Kunst und Zeit ».

Conclusion

La lecture des recensions critiques laisse donc émerger une véritable esthétique, éclectique, certes, mais non pas hétérogène. Cette cohérence est en partie un effet de lecture produit par la mise en relation de notules issues d'une pluralité de déterminations. Mais cette fermeture du sens est produite par l'espace clos de la revue qui invite à la percevoir comme énonciation cohérente, moment provisoire où la mouvante complexité de l'art en train de se faire se laisse saisir comme système signifiant avant de se défaire — et au bout de deux ans de vie, à peine, *Action* disparaît et, avec la revue, sa position particulière dans le champ littéraire et artistique.

L'étude des recensions critiques d'*Action* permet ainsi de percevoir ce qu'on pourrait appeler une internationale de la modernité, où futurisme, expressionnisme, cubisme, dadaïsme se rencontrent, se mélangent parfois. Cette modernité d'*Action* ne peut être qualifiée d'*avant-garde* car la dimension programmatique lui manque : c'est pourquoi la consistance théorique et la volonté militante du surréalisme — indépendamment du talent bien sûr réel de ses animateurs — ont produit un effet de recouvrement vis-à-vis de cette scène multiple de « l'esprit nouveau ». À côté de l'attention récente portée au concept d'arrière-garde et d'anti-modernité, il y aurait nécessité, pensons-nous, à réfléchir à la place à assigner, dans l'histoire littéraire, à ces réseaux d'où les avant-gardes constituées émergent, entraînant une reconfiguration du champ les transformant en à-côtés minoritaires ou délaissés.

³⁴ Lionel Richard, « Sur l'expressionnisme allemand et sa réception critique en France de 1910 à 1925 », *Arcadia*, n° 4, 1974 et « Pourquoi l'expressionnisme allemand », *L'Expressionnisme allemand, Obliques*, n° 6-7, 1976, p. 1-8.